

CINQ NOUVEAUX SCEAUX INSCRITS OUEST-SÉMITIQUES*

André Lemaire

1. SCEAU PALÉO-HÉBREU ISRAËLITE: LHPPYW (Tav. II, 1).

La face gravée de ce scaraboïde en améthyste mesure environ 20 x 15 mm. Elle comporte dans sa partie supérieure, qui occupe environ les deux tiers du champ délimité par une ligne de pourtour, un sphinx à tête de faucon passant à droite, portant la double couronne égyptienne (*pshent*) et le tablier, avec la queue dressée

* Principales abréviations:

Benz = F.L. Benz, *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions*, Rome 1972.

Bordreuil = P. Bordreuil, *Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte*, Paris 1986.

Galling = K. Galling, *Beschriftete Bildsiegel des ersten Jahrtausends v. Chr. vornehmlich aus Syrien und Palastina*: ZDPV, 64 (1941), 121-202.

Harding = G.L. Harding, *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Toronto 1971.

Herr = L.G. Herr, *The Script of Ancient Northwest Semitic Seals*, Missoula 1978.

Israel = F. Israel, *Studi moabiti I: rassegna di epigrafia moabita e sigilli*, dans G. Bernini-V. Brugatelli, *Atti della 4^a giornata di Studi Camito-Semitici e Indoeuropei*, Milan 1987, 101-38.

Maraqten = M. Maraqten, *Die semitische Personennamen in den alt- und reichsaramaischen Inschriften aus Vorderasien*, Olms 1988.

Noth = M. Noth, *Die israelitischen Personennamen im Rahmen der gemeinsemitischen Namengebung*, Stuttgart 1928 (=Hildesheim 1966).

Ostraca = A. Lemaire, *Inscriptions hébraïques I, Les ostraca*, LAPO 9, Paris 1977.

Vattioni = F. Vattioni, *I sigilli ebraici*: Bibl, 50 (1969), 357-88; *I sigilli ebraici II: Augustinianum*, 11 (1971), 447-54; *Sigilli ebraici III*: AION, 38 (1978), 227-54.

Zadok = R. Zadok, *On West Semites in Babylonia during the Chaldean and Achaemenian Periods. An Onomastic Study*, Jérusalem 1977.

IS = R. Hestrin-M. Dayagi-Mendels, *Inscribed Seals*, Jérusalem 1979.

en s'enroulant; devant lui se dresse le signe de l'*ankh*. Immédiatement sous cette représentation, sans trait de séparation, on lit l'inscription paléo-hébraïque:

LḤPPYW

"A Ḥapapyaw".

Le nom ḥppyw est nouveau, semble-t-il, dans l'onomastique paléo-hébraïque et même dans l'onomastique ouest-sémitique en général. Il signifie probablement "Yahwé a abrité/protégé", d'après le verbe ḥpp I¹, qui n'est employé qu'une fois dans la Bible, dans le "dit" sur Benjamin de Dt 33,12, mais qu'on peut rapprocher du nom ḥuppāh, "baldaquin, dais" (Is 4,5; Joël 2,16; Ps 19,6). On note que la graphie -yw de l'élément théophore rattache ce nom à l'hébreu du nord, c'est-à-dire à l' "israélite", à la différence du "judéen" où on aurait plutôt -yhw.

La représentation du sphinx ailé égyptisant à tête de faucon, communément appelé aussi "griffon"², sur des sceaux généralement inscrits de Syrie-Palestine a déjà été étudiée par *Galling* (129-31). On rapprochera, en particulier, le style du griffon de notre sceau de:

- 1 - *Galling* 1 (= *Vattioni* 7), inscrit I²sp et provenant de Mégiddo.
- 2 - *Galling* 2 (= *Vattioni* 3 = *IS* 42), inscrit ḥmn et provenant aussi de Mégiddo.
- 3 - *Galling* 3 (= *Herr*, Hébr. n° 137), inscrit Išm^c et d'origine inconnue.
- 4 - *Galling* 4 (= *Vattioni* 14), inscrit Irm^c et acheté à Ascalon (ex-collection Clark).
- 5 - *Galling* 5, inscrit I²b³ et acheté à Beyrouth.
- 6 - Sceau inscrit Igyy acheté à Sébastye (ancienne Samarie)³.
- 7 - *Vattioni* 181, inscrit Ihwš^c et d'origine inconnue⁴.

¹ Cf. HAL I, 326.

² Pour une étude générale du motif du griffon, cf. J. Leibovitch, *Le griffon dans le Moyen Orient antique: 'Atiqot*, 1 (1955), 75-85; A.M. Bisi, *Il grifone, storia di un motivo iconografico nell'antico Oriente mediterraneo*, Studi semitici 13, Rome 1965.

³ Cf. P. Bordreuil-A. Lemaire, *Deux nouveaux sceaux nord-ouest sémitiques*: JA, 265 (1977), 17-19.

⁴ Cf., récemment, A.R. Millard, dans B. Buchanan-P.R.S. Moorey, *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum III. The Iron Age Stamp Seals (c. 1200-350 B.C.)*, Oxford 1988, 44, n° 292.

- 8 - *Vattioni* 335, inscrit *yhwqm* et d'origine inconnue⁵.
- 9 - *Galling* 174, non inscrit et acheté à Tyr⁶.
- 10 - Bulle anépigraphe trouvée à Samarie⁷.
- 11 - Sceau anépigraphe de la collection Clark (*Tav. II, 1a*)⁸.
- 12 - Sceau anépigraphe du Musée royal de Bruxelles⁹.
- 13 - *IS* 119, inscrit *'hyš^c* et d'origine inconnue (?)¹⁰.
- 14 - Un sceau du Musée biblique de Palma de Majorque (*Vattioni* 279), inscrit *m'š* et d'origine inconnue, vraisemblablement transjordanienne (?)¹¹.
- 15 - *Bordreuil* 3, inscrit *ydI'* et d'origine inconnue (appartenant à la collection H. Seyrig du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale).
- 16 - *Bordreuil* 62, inscrit *'mr'!* et d'origine inconnue (appartenant aussi à la collection H. Seyrig).
- 17 - Un sceau publié récemment par N. Avigad¹² avec la lecture *lpḥ⁵* mais qu'on pourrait aussi proposer de lire, semble-t-il, *lpḏy¹³* (collection R. Hecht).

-
- 5 Cf. N. Avigad, *New Names on Hebrew Seals*, dans *N. Glueck Memorial Volume*, *Erls*, 12, Jérusalem 1975, 66-71, n° 12.
 - 6 Cf. récemment E. Gubel, *Art in Tyre during the First and Second Iron Age. A Preliminary Survey*, dans E. Gubel-E. Lipiński-B. Servais-Soyez (éd.), *Studia Phoenicia I/II. Sauvons Tyr - Histoire phénicienne*, Leuven 1983, 23-52, spéc. 41-42.
 - 7 Cf. J.W. Crowfoot *et alii*, *The Objects from Samaria*, Londres 1957, 88 et pl. XV : n° 38.
 - 8 Ce sceau est conservé à la Y.M.C.A. de Jérusalem: cf. déjà P. Bordreuil-A. Lemaire: *JA*, 1977, 17, n. 2.
 - 9 Cf. E. Gubel, *Notes on a Phoenician Seal in the Royal Museums for Art and History Brussels (CGPH, 1)*: *OLP*, 16 (1985), 91-110.
 - 10 Cependant un examen de la reproduction révèle qu'il pourrait s'agir plutôt d'un sphinx que d'un griffon.
 - 11 Les reproductions publiées ne permettent pas de distinguer clairement s'il s'agit d'un sphinx, comme le propose L. Baquès Estapé (*Escarabeos egipcios y sellos del Museo Biblico del Seminario Diocesano de Palma [Mallorca]: Boletín de la Asociación Española de Orientalistas*, 22 [1976], 133-47, spéc. 146-47), ou d'un faucon, comme le propose P. Bordreuil (*Un cachet moabite du Musée biblique de Palma de Mallorca: AuOr*, 4 [1986], 119-20).
 - 12 N. Avigad, *Another Group of West-Semitic Seals from the Hecht Collection: Michmanim*, 4 (1989), 7-21, n° 6.
 - 13 La tête de la troisième lettre semble angulaire, ce qui convient mieux à un *d* qu'à un *ḥ* et la dernière semble présenter deux

- 18 - Un sceau de la même collection que le précédent¹⁴, mais dans un style assez différent, avec l'arrière-train légèrement accroupi.

Dans cette liste, il faut certainement mettre à part les n^{os} 13 à 16: à cause de certains détails de leur iconographie, en particulier de la tête¹⁵, et de leur paléographie, ils se rattachent probablement à la sigillographie moabite¹⁶. Il faut aussi probablement mettre à part les n^{os} 17 et 18, surtout ce dernier dont le style, le sphinx en position légèrement accroupie, et l'inscription posent problème. Tous les autres sceaux inscrits de cette série semblent paléo-hébreux; l'origine assurée des n^{os} 1 et 2, et probable du n° 7, nous orientent vers le royaume du nord, ce que paraît confirmer l'origine probable ou assurée des n^{os} anépigraphes 10 et 11. *Galling* avait proposé de rattacher la plupart de ces sceaux à un atelier phénicien de la première moitié du VIII^e s. av. J.-C.; il a été suivi, en partie, par E. Gubel qui pense à un atelier actif en Phénicie méridionale dans la deuxième moitié du VIII^e s. av. J.-C.¹⁷. Cependant, s'appuyant déjà sur l'origine assurée ou probable des n^{os} 1 à 7, G. Garbini a proposé de les rattacher au royaume d'Israël¹⁸. Ce rattachement paraît confirmé par l'origine assurée ou probable des n^{os} anépigraphes 10 et 11, ainsi que par la finale théophore -yw de notre sceau¹⁹. On sera même tenté de proposer de situer leur atelier de gravure, qui

petits traits horizontaux parallèles, ce qui semble mieux convenir à un y qu'à un ʿ; *pdy* est un hypocoristique bien connu en ouest-sémitique.

- ¹⁴ *Ibidem*, n° 24.
- ¹⁵ Les n^{os} 13 et 14 semblent avoir une tête arrondie sans coiffure et il est difficile de préciser s'il s'agit de sphinx ou de griffons, tandis que les n^{os} 15 et 16 portent des aigrettes.
- ¹⁶ Pour le caractère moabite du n° 13, cf. A. Lemaire: *Syria*, 57 (1980), 496; *Israel* XVIII. Pour le n° 14, cf. P. Bordreuil: *AuOr*, 4 (1986), 119-20; *Israel* XXIV. Pour le n° 16, cf. *Bordreuil* 62; *Israel* XXXII. Quant au n° 15, il a été classé comme "phénicien" par *Bordreuil* 3, cependant son iconographie évoque directement, en plus schématique, celle de *Bordreuil* 62 (avec les aigrettes), tandis que la paléographie de l'inscription *ydl*¹⁹ peut aussi bien être moabite du VIII^e s. que phénicienne.
- ¹⁷ OLP, 16 (1985), 109.
- ¹⁸ G. Garbini, *I sigilli del regno di Israele*: OA, 21 (1982), 163-76.
- ¹⁹ On notera aussi la présence de plusieurs cachets en améthyste parmi les sceaux israélites.

pourrait avoir été dirigé par un phénicien ou un israélite formé à la gravure "phénicienne"²⁰, dans la capitale: Samarie.

Étant donné que cet atelier de gravure se situe probablement avant la chute de Samarie (722) et même avant le contrôle assyrien sur Mégiddo (ca. 734-732) (cf. nos 1 et 2), on proposera de dater approximativement cette série vers le milieu du VIII^e s. av. J.-C., datation qui conviendrait bien à la paléographie de l'inscription *lḥppyw*.

2. SCEAU PALÉO-HÉBREU JUDÉEN: *LP'RR BN BLGY* (Tav. II, 2).

Ce scaraboïde de cornaline, percé d'un trou dans le sens de la longueur, présente une face inscrite légèrement bombée. Il mesure 11,2 mm de longueur, 10 mm de largeur et 6,4 mm de hauteur (hauteur du pan: 3,7 mm). Les deux lignes d'écriture sont séparées par un motif décoratif à trois éléments: un cercle plein entre deux flammes ou bourgeons de lotus²¹, motif bien attesté sur de nombreux sceaux²² et bulles²³ paléo-hébraïques de la fin de l'époque royale (fin du VII^e ou début du VI^e s. av. J.-C.). On lit: .

1. *LP'RR*

2. *BN BLGY*

1. "A Pa'rur

2. fils de Bilgay".

²⁰ On peut noter qu'un sceau phénicien inscrit *pī's* a été trouvé à Samarie (*IS* 41; cf. *Syria*, 57 [1980], 496) et que la présence de techniciens phéniciens ou phénico-israélites à Samarie peut s'appuyer sur le parallèle de leur présence à Jérusalem à l'époque de Salomon (1 Rois 7,13ss).

²¹ Cf. N. Avigad, *Titles and Symbols on Hebrew Seals*, dans *Y. Aharoni Memorial Volume*, *ErIs*, 15, Jérusalem 1981, 303-5, spéc. 305.

²² Cf., par exemple, *Vattioni* 21,30,31,37,148...; *Semitica*, 29 (1979), 72, n° 2; G. Barkay, *A Treasure Facing Jerusalem's Walls*, Jérusalem 1986, 29 et 34 (Hb); N. Avigad, dans *Y. Yadin Memorial Volume*, *ErIs*, 20, Jérusalem 1989, 90, n° 1.

²³ Cf. N. Avigad, *Hebrew Bullae from the Time of Jeremiah*, Jérusalem 1986, nos 38, 147, 154; Y. Shiloh, *A Group of Hebrew Bullae from the City of David*: *IEJ*, 36 (1986), 16-38, spéc. 28: fig. 8.2.7 (=n° 10,28) et pl. 6-7 (n° 17,46); Id., *Bullae from the City of David: A Hoard of Seal Impressions from the Israelite Period*: *BA*, 49 (1986), 196-209, spéc. 203, 205.

À la première ligne, pour les deux dernières lettres, on pourrait quelque peu hésiter entre *d* et *r*, cependant, paléographiquement, à cause de la longueur de la hampe, *r* semble préférable.

P^ʳrr ne semble pas attesté jusqu'ici dans l'onomastique paléo-hébraïque, mais il pourrait l'être en hébreu rabbinique²⁴. On rattacherait naturellement ce nom propre au mot hébreu *pāʳūr*, attesté deux fois dans la Bible hébraïque (Joel 2,6; Nahum 2,11) et dont le sens et l'étymologie exacts restent discutés²⁵. La graphie *p^ʳrr* sur notre sceau montre que, au moins primitivement, le ^ʳ de ce mot devait être consonnantique. Dès lors, *pāʳūr* est probablement une forme *qaʳlūl*²⁶ se rattachant à la racine *p^ʳr*, "décorer, glorifier, rayonner", et désigne, en particulier, l'éclat, le rayonnement du visage ou sa rougeur. De tels noms ayant trait à l'aspect corporel sont bien connus dans l'onomastique hébraïque²⁷.

Le patronyme *Blgy* est déjà bien attesté en sigillographie paléo-hébraïque par le sceau *Vattioni* 143, par le sceau *Herr* Heb. n° 80, ainsi que par deux bulles des fouilles de l'Ophel portant le même nom mais réalisées à l'aide de deux sceaux différents²⁸. Paléographiquement ces sceaux et ces deux estampilles semblent à peu près contemporains: fin du VIIe ou début du VIe s. av. J.-C. Comme un motif très similaire à celui de notre sceau apparaît sur la bulle de l'Ophel n° 46, il se pourrait que le sceau *lp^ʳrr bn blgy* et le sceau *lʳIntn bn blgy* aient été gravés dans le même atelier, probablement à Jérusalem. *P^ʳrr* et *ʳIntn* pourraient même être deux frères, mais, en l'absence du nom du grand-père²⁹, il ne s'agit là

²⁴ Cf. *Pāʳūr*, *Abodah Zarah*, 31a, Ms. M (éd. PRWR)? (cf. M. Jastrow, *A Dictionary of the Targumim* II, New York 1950, 1132a).

²⁵ Cf. R. Gradwohl, *Die Farben im Alten Testament*, BZAW 83, Berlin 1963, 25-26; W. Rudolph, *Ein Beitrag zum hebraischen Lexicon aus dem Joelbuch*, dans *Hebraische Wortforschung. Festschrift W. Baumgartner*, VTS 16, Leiden 1967, 247; Id., *Joel-Amos-Obadja-Jona*, KAT XIII/2, Gutersloh 1971, 52; M. Gorg, *Eine formelhafte Metaphor bei Joel und Nahum*: BN, 6 (1978), 12-14; P.H. Schungel, *Noch einmal zu qbšw p^ʳrwr Jo 2,6 und Nah 2,11*: BN, 7 (1978), 29-31; A. Brenner, *Colour Terms in the Old Testament*, JSOT Suppl. 21, Sheffield 1982, 163-64; HAL III, 1983, 859-60.

²⁶ Cf. P. Jouon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome 1982, §88 Ja.

²⁷ Cf. *Noth* 225.

²⁸ Cf. Y. Shiloh: IEJ, 36 (1986), 28, fig. 8,5 (= n° 20) et pl. 7 E (= n° 6); Id.: BA, 49 (1986), 203.

²⁹ Si *blgy* du sceau *lblgy bn šbnyhw* (*Vattioni* 143) désignait le même *blgy* que celui de notre sceau, *šbnyhw* pourrait alors être le grand-père de *p^ʳrr* et de *ʳIntn*; cependant, tant qu'elle n'est

que d'une conjecture. *Bilgay* est aussi attesté une fois en hébreu biblique (Néhémie 10,9), en parallèle à *Bilgāh* (Néhémie 12,5.18; 1 Chr 24,14). Ce nom, signifiant probablement "joyeux/serein"³⁰, voire "brillant"³¹, peut être rapproché de l'araméen *blg* incisé sur une monnaie³², ainsi que de *blg* et *blg'* attestés en safaitique³³.

3. SCEAU MOABITE: ŠKR (Tav. II, 3).

Ce sceau fait partie de la collection du musée Sainte-Anne (n° 1417) dans la vieille ville de Jérusalem. Il y est dit avoir été "trouvé à Salt" (Jordanie). C'est un scaraboïde non perforé, en une sorte d'agate rose recouverte en partie d'un dépôt blanchâtre, probablement de calcaire. Il mesure 21 mm de longueur, 14,6 mm de largeur et 8 mm d'épaisseur (hauteur du pan: 4 mm) et comporte deux registres inégaux séparés par deux traits horizontaux parallèles.

Le style de la représentation figurée du registre supérieur, principal, est assez schématique, cependant on reconnaît une scène d'adoration (ou d'alliance?), avec deux personnages debouts, face à face, tendant l'un vers l'autre un avant-bras en se touchant pratiquement la main à hauteur des épaules, sous un astre représenté de façon simplifiée par une croix et au-dessus d'un objet stylisé, vraisemblablement une sorte de pyrée ou de thymiatère très schématique; derrière chacun des deux personnages a été gravé un trait vertical surmonté d'une petite barre horizontale ("sceptre" ou signe de l'*ankh* schématisé?). On peut rapprocher cette iconographie de celle des sceaux moabites: *Israel* V, XII, XV, XXXI, et, avec un style légèrement différent, XX et XXII, ainsi que *Bordreuil* 102³⁴. Dans le registre inférieur, l'inscription se lit clairement:

pas appuyée par d'autres éléments, une telle identification reste trop conjecturale pour être sérieusement proposée.

³⁰ *Noth* 223.

³¹ HAL I, 1967, 126.

³² Cf. A. Lemaire-J. Elayi, *Graffiti monétaires ouest-sémitiques*, sous presse dans T. Hackens (éd.), *Studia Phoenicia* IX, Louvain-la-Neuve 1990.

³³ *Harding* 115.

³⁴ Comme l'a déjà remarqué E. Puech (RB, 96 [1989], 591), il y a "comme une lettre" au haut de la face gravée; il s'agit probablement d'un *r* que le graveur pourrait avoir rajouté là après avoir fait éclater la pierre en voulant graver la troisième lettre du nom du propriétaire. L'inscription se lirait donc *l'yṛ* (cf. déjà *ʿir*:

ŠKR

"Sakar".

Le nom propre *škr* est probablement à rapprocher du nom biblique *śākār* (1 Chr 11,35; 26,4), qui pourrait signifier "salaire/récompense"³⁵. Un nom de même racine, *yaškurānu* semble attesté à Ougarit³⁶, et un autre dans un nom ouest-sémitique de Mésopotamie³⁷.

Paléographiquement, malgré l'absence des lettres moabites les plus caractéristiques, les trois lettres de cette inscription se rattachent assez bien à l'épigraphie moabite. Ainsi, par exemple, le *š* est proche de la forme attestée dans *Israel* XV, le *k* de celle d'*Israel* I, et le *r* de celle d'*Israel* III.

Ainsi, l'iconographie, la paléographie et l'origine probable de ce sceau le rattachent à la sigillographie moabite de la fin du VIII^e ou, plutôt, de la première moitié du VII^e s. av. J.-C.

4. SCEAU: L'WR³⁸ (Tav. II, 4).

Ce sceau d'agate veinée, percé longitudinalement, mesure 19 mm de longueur, 14 mm de largeur et 6 mm d'épaisseur. À l'intérieur d'une ligne de pourtour, sa face gravée comporte trois registres séparés par deux traits horizontaux.

1 Chr 7,12; *Noth* 230). De plus, l'iconographie, avec, en particulier, un croissant couché souligné, semble rattacher ce sceau à la sigillographie moabite (F. Israel: Or, 57 [1988], 96 a déjà rapproché l'iconographie de ce sceau de celle du n° XXXV = RES 620). Ce rattachement ne serait pas contredit par la paléographie, même si l'inscription ne présente aucune lettre moabite caractéristique.

³⁵ *Noth* 189, n. 3. On peut aussi penser à un rapprochement avec le nom propre nabatéen *škrw* (cf. J. Cantineau, *Le Nabatéen II*, Paris 1932, 150) et les noms propres nord-arabes *škr*, *škr*², *škr*¹, *škr*^m ... (*Harding* 353-54).

³⁶ PTU, 193.

³⁷ R. Zadok, *Sources for the History of the Jews in Babylonia during the Chaldean and Achaemenian Periods, Appendix on West Semitic Names in 1st-Millennium Mesopotamia*, Jérusalem 1979, Appendix: 16,5.

³⁸ Ce sceau a été présenté, de façon préliminaire, avec la lecture *l'nr* (sic) dans *Ancient Art of the Mediterranean World, Ancient Coins, Catalogue n° 6*, Zurich 1988, 7, n° 26.

Le registre supérieur, qui occupe un peu plus de la moitié du champ, comporte un croissant lunaire couché au sommet d'une hampe dressée, c'est-à-dire représente l'étendard du dieu Sin. Du sommet de la hampe partent deux traits en diagonal terminés par un point, représentant peut-être des rubans se terminant par un gland. Cet étendard lunaire attesté spécialement sur des sceaux d'époque néo-assyrienne ou néo-babylonienne, a été l'objet de plusieurs études récentes de la part d'A. Spycket³⁹, O. Keel⁴⁰, H. Weippert⁴¹ et P. Beck⁴². D'après la classification d'O. Keel, le type de la représentation de notre sceau ne se rattache pas au type palestinien qui place habituellement l'étendard sur un podium et fait descendre du sommet de la hampe deux doubles traits en diagonal⁴³, mais plutôt au type "assyrien" où, décoré de deux glands, il s'agit probablement de l'emblème du dieu Lune, Baal de Harrân en Haute Mésopotamie.

Le deuxième registre, occupant la plus grande part de la partie inférieure du champ, comporte l'inscription se terminant par un trait de séparation:

L'WR
"À 'Awir".

Cette lecture paraît claire, même si, pour la dernière lettre, on peut hésiter quelque peu entre *d* et *r* qui ne se distinguent, en principe, que par la longueur de la hampe mais pour lesquels, dans la glyptique, on connaît plusieurs cas de *d* avec une hampe relativement longue. Le nom propre 'wr ne semble pas attesté jusqu'à maintenant dans l'onomastique nord-ouest sémitique du 1er millénaire av. J.-C. Il pourrait s'agir d'un nom tiré d'un défaut

³⁹ A. Spycket, *Le culte du dieu-lune à Tell Keisan*: RB, 90 (1973), 384-95; Ead., *Nouveaux documents pour illustrer le culte du dieu-lune*: RB, 91 (1974), 258-59.

⁴⁰ O. Keel, *Jahwe-Visionen und Siegelkunst*, SBS 84/85, Stuttgart 1977, 284-306; Id., *Grundsätzliches und das Neumondemblem zwischen den Baumen*: BN, 6 (1978), 40-55; Id., *La glyptique*, dans J. Briand-J.B. Humbert, *Tell Keisan (1971-1976), une cité phénicienne en Galilée*, Fribourg-Göttingen-Paris 1980, 257-95, spéc. 274-75, 280-81.

⁴¹ H. Weippert, *Siegel mit Mondsichelstandarten aus Palastina*: BN, 5 (1978), 43-58.

⁴² P. Beck, *A Bulla from Horvat 'Uzzah*: Qadmoniot, 19 (1986), 40-41.

⁴³ O. Keel, *Jahwe-Visionen ...*, 284-85; Id., dans *Tell Keisan ...*, 274.

corporel⁴⁴. En fait, 'wr (I), "aveugle", pourrait être déjà attesté sur une tablette araméenne de 635 av. J.-C. sous la forme 'wyr ('wīr)⁴⁵ et, en écriture akkadienne, sous la forme A-u-i-ra-a⁴⁶.

Le troisième registre, le plus petit, semble ne comporter qu'un motif de remplissage qui reste assez indistinct.

Au total, l'iconographie et la paléographie de ce sceau, avec, en particulier, la forme du w, semblent le rattacher à la sigillographie araméenne du VIIe s. av. J.-C.

5. SCEAU: L'B'DN BT SD/RD/R⁴⁷ (Tav. II, 5).

Ce scaraboïde d'agate veinée brune, percée longitudinalement, mesure 26 mm de longueur, 17 mm de largeur et 10 mm d'épaisseur. Sa face gravée, légèrement bombée, comporte la représentation figurée d'un ibex/bouquetin galopant à droite devant une fleur de lotus, ainsi qu'une inscription sur le pourtour de la partie gauche.

La représentation de l'ibex galopant est réalisée dans un style très élané mais où l'examen détaillé révèle la précision des détails aussi bien dans le rendu des nœuds de la corne que dans celui des sabots ou de la tête. Cependant le graveur a représenté l'animal de profil et il a choisi de ne représenter qu'une seule corne et une seule patte de devant et de derrière. La corne, en forme de trois quarts de cercle, retombe en arrière au-dessus du cou de l'animal et sa queue se dresse presque verticalement. Les cinq pétales de la fleur de lotus sont aussi représentés dans un style très allongé.

La représentation d'un bouquetin devant une fleur de lotus est déjà attestée sur le sceau inscrit *krw'z* de Syrie du Nord, à dater probablement de ca 700 av. J.-C.⁴⁸, ainsi que sur le cylindre dit de

⁴⁴ Sur ce type de nom, cf. *Noth* 227-28.

⁴⁵ Cf. F.M. Fales, *Aramaic Epigraphs on Clay Tablets of the Neo-Assyrian Period*, Studi semitici N.S. 2, Rome 1986, 258. Cependant l'*editio princeps* (P. Bordreuil, *Une tablette araméenne inédite de 635 av. J.-C.: Semitica*, 23 [1973], 95-102, spéc. 101) lisait 'wyd, lecture reprise dans *Maraqten*, 95.

⁴⁶ Cf. K.L. Tallqvist, *Assyrische Personennamen*, Helsingfors 1914, 48a et 265a; *Zadok* 125.

⁴⁷ Ce sceau a été présenté, de façon préliminaire, dans *Ancient Art of the Mediterranean World...*, 7, n° 25.

⁴⁸ Cf. A. Boissier, *Mélanges d'archéologie orientale*: RA, 36 (1939), 61-67, spéc. 63; M.L. Vollenweider, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles I*, Genève 1967, 115, n° 145, pl. 60; A. Lemaire, *Notes d'épigraphie nord-ouest sémitique: Syria*, 62 (1985), 31-47, spéc. 32-33.

Sennachérib trouvé à Nimrud par A.H. Layard⁴⁹. On retrouve aussi un bouquetin (ou un capridé?) avec une fleur de lotus, mais suivant une gravure beaucoup plus schématique, sur un conoïde de Beth-Shemesh⁵⁰ tandis que l'ibex galopant seul apparaît, en particulier, sur un sceau de Tell en-Nasbeh⁵¹, ainsi que sur un sceau inscrit 'lqnh publié récemment par N. Avigad⁵². Par ailleurs, on notera que la fleur de lotus peut apparaître comme motif principal sur certains sceaux paléo-hébreux⁵³. Enfin on peut aussi rapprocher cette iconographie du bouquetin galopant d'un sceau dont nous avons récemment publié une empreinte⁵⁴, ainsi que d'un sceau, classé d'abord comme phénicien, mais plus vraisemblablement hébreu⁵⁵, représentant un bouquetin passant à droite devant un élément végétal⁵⁶; ces deux rapprochements sont d'autant plus intéressants que, d'une manière incertaine pour le premier⁵⁷ et de façon sûre pour le second, ces deux cachets appartenaient à des propriétaires appelés y'î, "Yaél", c'est-à-dire "bouquetin", nom déjà attesté dans la Bible comme nom de femme (Jg 4,17 ss). On notera aussi que le lion poursuivant le bouquetin apparaît comme l'un des motifs décorant plusieurs sceaux inscrits⁵⁸ ou anépigraphes⁵⁹ de Syrie-Palestine au VIII^e s. av. J.-C. Un motif iconographique similaire à

⁴⁹ Cf. A.H. Layard, *Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon*, Londres 1853, 160.

⁵⁰ Cf. O. Keel, *Deine Blicke sind Tauben*, SBS 114/115, Stuttgart 1984, 167, n° 82.

⁵¹ Cf. C.C. McCown, *Tell en-Nasbeh I*, Berkeley-New Haven 1947, 296, n° 64, pl. 55.

⁵² N. Avigad, *The Contribution of Hebrew Seals to an Understanding of Israelite Religion and Society*, dans P.D. Miller et alii (éd.), *Ancient Israelite Religion. Essays in Honor of F.M. Cross*, Philadelphia 1987, 195-208, spéc. 200, n° 4 et 207, n° 9.

⁵³ N. Avigad, *Six sceaux paléo-hébreux* (Hb), dans S. Abramski (éd.), *Sefer S. Yeivin*, Jérusalem 1970, 305-308, spéc. 307, pl. 1,6; Id., *Two Seals of Women and Other Hebrew Seals*, dans Y. Yadin *Memorial Volume*, Erls, 20, Jérusalem 1989, 90-96, nos 13, 14.

⁵⁴ A. Lemaire, *Nouveaux sceaux nord-ouest sémitiques: Syria*, 63 (1986), 305-25, spéc. 315-17, n° 9.

⁵⁵ *Ibidem* 316, n. 28.

⁵⁶ Cf. E. Lipiński-E. Gubel, dans E. Gubel (éd.), *Les Phéniciens et le monde méditerranéen*, Bruxelles 1986, n° 251.

⁵⁷ Cf. dernièrement N. Avigad, *Another Group of West-Semitic Seals from the Hecht Collection: Michmanim*, 4 (1989), 7-21, n° 23.

⁵⁸ Cf. *Syria*, 63 (1986), 307-309.

⁵⁹ Cf. E. Gubel (éd.), *Les Phéniciens ...*, n° 248.

celui de notre sceau semble donc surtout attesté sur les sceaux ouest-sémitiques au VIIIe/VIIe s. av. J.-C. même si un bouquetin passant à droite avec la tête retournée vers une fleur et un bouquetin couché sont attestés sur des monnaies "philisto-arabes" d'Ashdod à la fin de l'époque perse⁶⁰ et si le motif du bouquetin couché est ensuite bien connu dans la glyptique sud-arabique⁶¹.

L'inscription, située sur le pourtour gauche de l'impression, est disposée de manière étrange, comme si le graveur avait regardé le sceau perpendiculairement au sens de la représentation figurée, c'est-à-dire dans le sens de sa largeur. De plus, la gravure du *t* a pratiquement détruit la représentation du sabot arrière de l'ibex. Ces deux caractéristiques révèlent probablement que l'inscription a été gravée par un graveur différent de celui de la représentation figurée et, peut-être même, à une époque où cette iconographie n'était plus à la mode si bien qu'on pouvait presque faire comme si elle n'était pas là.

On lit, en écriture araméenne:

L'B'DN BT SD/RD/R

"À Abifidin fille de S ...".

On notera que l'emploi de *bt*, "fille", dénote normalement un dialecte cananéen. Le nom *'b'dn* vraisemblablement "le Père est fertilité", est un nom féminin de bonne facture ouest-sémitique puisque l'élément *'dn*, "délices, plaisir, fertilité, abondance"⁶², y est spécialement attesté dans plusieurs noms de femme connus par des sceaux paléo-hébreux⁶³, même si on peut aussi le retrouver dans des noms masculins (Neh 10,17; 2 Chr 17,14). Le nom *'b'dn* est déjà connu en écriture sud-arabe minéenne comme un nom de femme

⁶⁰ Cf. Y. Meshorer, *The Mints of Ashdod and Ascalon during the Late Persian Period*, dans *Y. Yadin Memorial Volume ...*, 287-91.

⁶¹ Cf., par exemple, A. Grohman, *Göttersymbole und Symboltiere auf sudarabischen Denkmälern*, Wien 1914, 56-64.

⁶² Sur l'étymologie et le sens de *'dn*, cf. A. Lemaire, *Le pays d'Eden et le Bit-Adini: aux origines d'un mythe: Syria*, 58 (1981), 313-16; A.R. Millard, *The Etymology of Eden: VT*, 34 (1984), 103-106.

⁶³ Cf. N. Avigad, *The King's Daughter and the Lyre: IEJ*, 28 (1978), 146-51, spéc. 146-47; F. Israel, *Quelques précisions sur l'onomastique hébraïque féminine dans l'épigraphie: SEL*, 4 (1987), 79-82, spéc. 80.

originaires de Gaza dans la fameuse liste des hiérodules de Ma'in⁶⁴ du début de l'époque hellénistique⁶⁵ ou même de l'époque achéménide. Avec la graphie $\text{'by}^{\text{'dn}}$, ce nom est aussi connu maintenant par le papyrus de Samarie n° 2, trouvé dans une grotte du Wadi Dâliyeh et daté du milieu du IV^e s. (352/1) av. J.-C.⁶⁶

Le patronyme reste de lecture incertaine à cause de la confusion *d/r* dans l'écriture araméenne d'époque perse. On peut lire *sdd*, *srd*, *sdr* ou *srr*. Comme aucune de ces lectures possibles ne semble s'imposer par un nom bien attesté au I^{er} millénaire av. J.-C. et qu'aucune ne paraît totalement invraisemblable⁶⁷, il est pratiquement impossible de choisir entre ces quatre possibilités de lecture.

Paléographiquement, l'inscription en écriture araméenne se situe clairement à l'époque perse. Il est difficile de préciser davantage, cependant la hampe très courte du *s*, ainsi que sa tête angulaire et, surtout, la forme du *t* dans laquelle le trait de droite reste en diagonal et ne redescend pas verticalement, semblent plutôt indiquer le début de l'époque achéménide que sa fin. Une datation très approximative ca 500 ou dans la première moitié du Ve s. av. J.-C. n'est donc probablement pas loin de la vérité.

Cette datation paléographique ne semble pas du tout concorder avec la datation iconographique, puisqu'il semble y avoir une différence d'environ 200 ans (de ca 700 à ca 500 av. J.-C.). L'inscription a donc probablement été gravée en Palestine, d'après l'onomatistique et l'emploi de *bt*, longtemps après la représentation figurée, conformément aux indices relevés plus haut suivant lesquels, sur ce sceau, la gravure de l'inscription semblait nettement postérieure à celle de la représentation figurée. Il s'agit probablement d'un exemple de réutilisation des sceaux, déjà dans l'antiquité.

⁶⁴ Cf. K. Mlaker, *Die Hierodulenlisten von Mā'in*, Leipzig 1943, 25, 32: 979/1258,3, 981/1260,3; (G. Garbini), *Iscrizioni sudarabiche I. Iscrizioni minee*, Napoli 1974, 115-24.

⁶⁵ Cf., par exemple, J. Ryckmans, *Les 'Hierodulenlisten' de Mā'in et la colonisation minéenne*, dans *Scrinium Lovaniense. Mélanges historiques E. Van Cauwenbergh*, Louvain 1961, 51-61.

⁶⁶ Cf. F.M. Cross, *A Report on the Samaria Papyri*, dans J.A. Emerton (éd.), *Congress Volume, Jerusalem 1986*, VTS 40, Leiden 1988, 16-26, spéc. 23 et 25-26.

⁶⁷ Cf., par exemple, *Zadok* 124-25 (*srd*), 217 (*srr*); *Harding* 313-15.



1) Sceau paléo-hébreu: *lhppyyw* - 1a) sceau anépigraphe avec représentation de sphinx ailé égyptisant - 2) sceau paléo-hébreu judéen: *lpʿrr bn blgy* - 3a-b) sceau moabite: *škr* - 4) sceau: *lʿwr* - 5) sceau: *lʿbʿdn bt sd/r/d*.